

# DOMINIQUE EGRY

# de l'Écrivain

Je ne suis jamais entrée dans le  
 ciel aux passants dan  
 de la ville m'apprend que j'oteli  
 la reprise modernisée au début qu  
 suis vient une abondance de deta  
 porché qui sont d'origine, et la co  
 Pour les pers forées, le marbre  
 les robes de nûte, elegance, con  
 a pour la plupart. Lui : Pour ecr  
 une bonne raison. L'au  
 hasard ou force inconnue  
 d'une des grandes volés  
 de des réservations pour  
 us récent. J'ai pu trav  
 desirer, mademoiselle : m'a der  
 che. Sa politesse semb  
 l'écrit. Je n'osais le remercier  
 ur le pau  
 de place  
 de rattrap  
 y a des co  
 documents  
 à l'intéressan  
 pour se racc  
 lendemain  
 avais renusé  
 et l'inter  
 m'aidé à  
 Simon, j'ai  
 tous de ma vi  
 toujours pour  
 amplices du na  
 un journal com  
 et présentée à m  
 : responsables des  
 organisation est orga  
 nisées nom on avai  
 s'occupent de festiver

[illegible]

vous es ne	la d nt	à la nu e	vous de n	un ner ire	un un ter
les ite oup st p st p	ent euc aue ave eue	à s re 181 mai me	nce ene nt a un mes	à la is ex aue re o nt n	se ex es ci t tou C t nre
le n om npre mie	et n tres e. o ms	ance gob tern non	equi lle mon me	esc erieu cerc non	rs m à la ance dites
nre ant des une	evd en l eue rcon la	pa le te rang en n	Leo un pc jul	le l tout pre puqu non	se l onse le c u. eue non
at- is- nre aue	is « j nen jun	de me Une on- me	ner emp ncat e ne	de co de tr tres x pas	se part tric nale clair
est la canner ureuse es eue-m	ne	perd concourt ne sont p	ne	est des assurer la multiples	

« Ça, H. Muriel, sont quelques pièces des tableaux avec des esquisse dans les cas difficiles, correspondance et correspondance mon activité : une salle en retrait où comptoir d'accueil et communiquant avec moi. C'est un grand bureau de dossiers, registres et tableaux d'anciens directeurs. J'vous saluez plusieurs séries. J'ai travaillé le chef de l'année, celui qui m'a engagé, à l'autorité et compétence reconnues par tous ; son second, ancien aussi dans la et quatre ou cinq autres personnes. Je ne retiens pas les noms, mais le style : habit strict et courtoisie. J'ai vu 25 archives dans les placards et sur des rayonnages, et un stock de fournitures. On m'a fait essayer une de disponibles pour les employés : jupe, veste et chemise, simple et classique. Elle m'allait bien, selon l'avis. Vous, vous êtes vraiment des notes marrantes. Vous devrez regrouper vos cahiers en arrière ! L'après-midi, plus crépuscule d'accueil, il m'est demandé d'être en poste. L'échéance principale proche, raison de la demande arrivait de partout. Je note ma déception et je ne la redonne pas plus. C'est un bureau, réservant à chaque pas des surprises précieuses. Chaque chose de l'autre côté du comptoir. Je suis venue et se fait entendre : « Je ne suis ni chef, ni véritable employée. L'uniforme que je porte est une jupe : mon rôle à l'accueil ou aux réservations est limité à quelques semaines. » Un premier soupçon s'approche. Ça vous se fait mignonne. Je vivrais des moments de misère. Voulez-vous expérimenter ici le recto ou l'verso dont le roman aurait été le verso. Je serais passée de l'autre côté. »



Dominique Ecry

## La Chambre de l'Écrivain

© Dominique Ecry, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3786-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Vulnerant omnes, ultima necat.*  
(Toutes blessent, la dernière tue.)

*En parlant des heures, inscription latine usitée anciennement sur les cadrans d'horloge des églises ou  
des monuments publics.*

(Nouveau Petit Larousse illustré, locutions latines et étrangères.)

*Le petit jour parut. Elle regarda les fenêtres du château, longuement, tâchant de deviner quelles étaient  
les chambres de tous ceux qu'elle avait remarqués la veille. Elle aurait voulu savoir leur existence, y  
pénétrer, s'y confondre.*

*Madame Bovary. Gustave Flaubert.*

Juillet.

Pas un début, mais la suite sur un nouveau cahier et pour le même mois de mon journal.

Je ne vais pas me justifier de le tenir. Il ne s'agit que de poursuivre : ici et au mieux.

Pas d'incident - de ceux qu'on appelle 'notables' - dont je devinerais qu'il pourrait avoir des conséquences, qu'il animerait cette période sans activité et me ferait sortir de chez moi.

Je confirme que les lieux sont les mêmes : Balmerstrasse 17, à l'ouest du Belvédère, Vienne, Autriche ; et confirme l'inventaire.

De ma petite chambre, avec la table près de la fenêtre, je peux voir les façades en face et la rue mais ne reçois pas le soleil directement ; c'est un avantage en été. Les murs sont couverts d'un papier au décor passé de mode. Je n'en détaille plus les motifs comme aux premiers jours de mon installation. Derrière, au fond, des étagères de livres : présence silencieuse au cas où... C'est l'ordinaire qui persiste et dont je m'attache à garder trace en écrivant. J'assure la continuité des mots, des lignes, des pages : chacun, chacune ayant sa raison d'être dans ce qui précède ; veillant à ce qu'il n'y ait pas de rupture dans le texte ; évitant ce qui pourrait être dit en excès ou trop haut. Que tout se tienne ; au prix éventuel de la monotonie !

Un rôle de femme, le mien : celui de fileuse à son rouet ; soucieuse de son geste pour dévider, puis enrouler au fuseau un fil régulier ; constance, soin, méthode. Ne pas s'interrompre !

Ainsi Shéhérazade qui devait mille fois, nuit après nuit, si elle voulait survivre à la menace de mort, reprendre ses récits. D'où chaque lecteur des *Contes* comprend que la voix, les événements imaginés, le sultan, la nuit... peu à peu se composaient en une présence agréée par tous.

Mes ambitions sont moins risquées. Pas de défi hors de portée ; seulement résister à la routine en réalisant mes tâches ordinaires. Tenir ce journal en est une ; sans m'interroger à chaque page : « Pourquoi ? » En rester au : « Pourquoi pas ! » Suspectant l'attrayant, et réservée pour exprimer l'intimité de l'âme. Refusant la tyrannie du calendrier (préciser les dates, rédiger une ligne au moins chaque jour), mais ne craignant pas d'indiquer éventuellement, en veilleuse consciencieuse, qu'il ne se passe rien. À chaque fois, ce qui m'importe c'est de

garantir la possibilité d'une suite ; et que les phrases alignées page après page dans ce cahier de notes gardent la bonne tenue de la matière dont sont tissées les choses.

Par ces mois de vacances, mes activités de contrats d'études et de cours se sont arrêtées. La chaleur m'oblige à un repli dans l'ombre de ma chambre. J'écris. Je continue.

Jours suivants : idem ; et quelques démarches au Bureau d'emploi pour une activité temporaire

Juillet, suite.

J'ai des égards pour la réalité. Un jour précédent, j'étais fileuse. Me voici aujourd'hui naturaliste pour rapporter avec exactitude les événements survenus et les examiner. D'où viennent-ils ? Dans quelle catégorie les placer ? S'agit-il d'une nouveauté ? Rester objective !

Voici les faits. Je les reprends avec prudence dans l'interprétation puisqu'il s'agit de moi.

Le directeur des recherches de l'Université, le Dr. Dörringer, avait demandé à me voir. Il avait une offre à me transmettre : un travail à confier à un de ses collaborateurs. Le projet venait d'un camarade de jeunesse, un homme d'affaires venu le consulter pour lui exprimer son souhait. Il en reprenait les termes pour moi.

— Il aimerait faire rédiger une histoire vivante de l'hôtel qu'il possède. On pourrait ensuite en tirer un livre ou des articles pour un magazine.

— Pour contribuer à sa notoriété, je suppose.

— Ce n'est pas l'objectif principal. La célébrité du *Prinz Residenz Hotel* en Europe n'est plus à établir. Mais, pour ses amis, il serait dommage que des témoignages, des événements, se perdent. Leur souvenir...

J'étais surprise. Mais le bureau où j'étais accueillie était le bon endroit pour donner suite à ce projet : sur deux murs et jusqu'au plafond, des rayonnages pleins de séries de livres anciens reliés ; entre ceux-ci, des diplômes et certificats encadrés, et les portraits de présidents et d'un ministre d'autrefois. Il ne manquait qu'une vieille photo de mon interlocuteur et son ami posant devant l'entrée de l'hôtel. Et je comprenais qu'il dépendait de moi de donner vie à l'arrière-plan.

Mon maître me rappelait sur un ton de circonstance les occasions où l'établissement avait eu la vedette : des visites royales, des conférences internationales, des hôtes illustres ... Il remarquait.

Même votre auteur favori, le spécialiste des contes, l'écrivain don Alvaro, y

avait ses habitudes, paraît-il. Sans parler du diplomate assassiné dans le hall, des cérémonies et bals fameux, des visites de célébrités. Et maintenant encore ! Chaque mois, un événement au moins y attire l'attention des journalistes.

Pour réunir la matière de votre travail, il conviendrait de consulter les archives de l'hôtel et les journaux, rencontrer des directeurs en retraite, des personnalités, peut-être d'anciens hôtes ... On vous donnerait pour cela toutes facilités. Ensuite vous suivriez un fil conducteur de votre choix, ou opteriez pour une sélection de thèmes particuliers. L'essentiel est de rendre le sujet intéressant. Bref, en faire le roman d'un hôtel.

La recherche des données m'aurait attirée. Mais le reste ? La façon d'utiliser les anecdotes dont il avait parlé ; de les mettre en scène pour amuser et dépayser des lecteurs !

Le doute a dû se voir sur mon visage ; et a provoqué des arguments :

Vous savez, Elena, derrière les mondanités, une historienne et sociologue telle que vous mettrait à jour un fond solide : des leçons, des lois... Bien sûr, il ne faudrait pas négliger ce qui fait le prestige de cet hôtel...Mais vous seriez libre de vous organiser comme vous l'entendez ; chercher, rassembler, raconter en donnant vie. C'est ce que mon ami attend.

Il ajouta :

Un travail de quelques semaines, en cette période de vacances ; bien payé et à exécuter à votre manière.

L'offre était attrayante ; et la rémunération tomberait au bon moment. Je n'étais cependant pas tentée. Difficile alors d'avoir les mots convenables pour le dire.

— Suis-je, ou non, faite pour rendre les choses intéressantes, comme il a été dit ?

Il a répondu à mes objections.

— Pourquoi pas ! Vous avez déjà rédigé un mémoire sur les contes régionaux ; informé et distrayant. C'est pour cela que j'ai pensé à vous.

— Oui, mais c'était une étude. Donc une sorte d'histoire des histoires. Elle me laissait à distance.

C'était une mauvaise raison que j'avais ; de celles que l'on se trouve quand on peine à voir la portée d'une impression : que l'hôtel, en ce moment pour moi, ne représentait qu'un mode d'existence particulier et provisoire ; offert à des clients fortunés venus pour être servis par des employés dévoués et respectueux. Devais-je en montrer l'artifice ? Ou vanter l'attrait des apparences ? Dans les deux cas, la réalité, celle qui importe, faisait défaut ; ou la perspective n'était pas

bonne.

— Hélas, Elena, nous le savons. C'est toute la difficulté de notre métier : franchir la distance qui nous sépare des choses ; en rendre compte et la surmonter. Mais vous le feriez très bien, j'en suis certain !

Ayant ajouté quelques paroles convenues, j'ai refusé l'offre. Chacun de nous en était gêné.

Sortant de cette entrevue, je me suis interrogée, m'efforçant de me comprendre en explorant diverses hypothèses : « Et si l'hôtel avait disparu depuis des années, aurais-tu accepté ? Ou s'il était situé dans un pays étranger ? S'il n'était pas si célèbre ? Si l'idée de cet écrit n'était pas venue du propriétaire ? »

Ces questions n'ont fait qu'agrandir un espace d'incertitude.

Commentaire de Stefan au récit de ma visite ; nos amis présents l'approuvent :

— Refuser une offre pareille ! Mais tu es folle, Elena ! L'occasion d'étudier un tel monument : une des gloires de notre bonne ville. Voir derrière la façade qu'elle veut se donner ce qui se passe dans les coulisses : les vrais visages du pouvoir, de la richesse et de l'esprit de classe. Une autre vie ! Un point de vue particulier !

Il a continué, en imaginant le rôle.

Je me vois bien : enquêtant, étudiant les archives, les photos. Me renseignant auprès des anciens de la maison : par exemple un vieux barman - je suis certain qu'il y en a un - qui aura tout vu et entendu. Je l'écouterai jusqu'au milieu de la nuit en buvant des cocktails. Il me raconterait et je m'y croirais.

Il s'échauffait, de façon inhabituelle chez lui.

Et les femmes de chambre, les serveurs, le maître d'hôtel, le concierge, les grooms... Ils doivent en savoir tant sur les gens et leur conduite. Et voilà que tu négliges cette chance ! Quel dommage que je ne puisse proposer ma candidature !

Je ne suis jamais entrée dans le *Prinz Residenz Hotel*, sur le boulevard ; mais je le connais : un énorme bâtiment cachant durant le jour le ciel aux passants dans la rue et, la nuit, imposant les éclats d'une multitude de fenêtres lumineuses.

Le livre-guide de la ville m'apprend que l'hôtel tient son nom d'avoir été le lieu de séjour en hiver d'une famille princière. L'édifice actuel est la reprise modernisée au début du siècle du logis principal et des annexes. La façade, est-il précisé, est de style composite. Puis vient une abondance de détails



d'architecture : baies, arcades, balcons, ressauts, colonnades...en insistant sur le perron et le porche qui sont d'origine, et la cour intérieure ancienne, recouverte maintenant d'une énorme verrière (la plus grande de l'époque !). Pour les fers forgés, le marbre, le cristal et les tentures satinées présents en abondance dans l'entrée et les salons sont multipliés les mots de luxe, élégance, confort, et leurs synonymes...

Ensuite sont évoqués les événements et hôtes célèbres. Je les connais déjà pour la plupart.

Oui ! Pour écrire un roman, il faudrait beaucoup de raisons qui soient à la hauteur ; et toutes celles-ci ne feraient pas une bonne raison. Quant à celle de refuser, elle n'est pas inverse mais d'un autre ordre. Comprendre cela !

Surlendemain.

Hasard ou force inconnue en moi ?

En me rendant vers le centre-ville, je suis précisément passée près du *Prinz Residenz*. À la vitre d'une des grandes baies donnant sur la rue, un petit panneau annonçait que l'on recherchait une personne pour aide-administrative au service des réservations pendant la période de juillet à septembre. J'y ai vu un prétexte pour entrer dans les lieux et voir l'objet de mon refus récent. J'ai pu traverser le hall, regarder autour de moi et m'avancer jusqu'aux escaliers menant aux salons.

— Vous désirez, Mademoiselle ? m'a demandé un homme en tenue sombre très soignée, taille inférieure à la moyenne, moustache et cheveux noirs.

Sa politesse semblait prête à devenir cordiale, empressée, ou retenue, selon les circonstances.

Je m'étais réparée à répondre.

— Je voulais me renseigner sur le poste d'assistante mentionnée dans l'annonce.

— Une annonce, dites-vous ?

Le ton, devenu assuré, était celui d'un responsable : concerné par l'annonce et le recrutement, mais ne voyant pas motif à s'en occuper maintenant.

— Sur le panneau dehors, devant la baie.

— Le panneau ? Ah oui, je l'avais oublié ! Il aurait dû être enlevé. Car nous nous sommes déjà adressés au bureau de placement et attendons des candidatures envoyées par lui.

— Donc, le poste n'est plus à pourvoir ?

— Mais si, mais si !

Il voulait se rattraper de son erreur ; en le banalisant et, en même temps, lui

ôter toute conséquence en prétextant de règles :

Cependant, il y a des conditions : par exemple, parler des langues étrangères, pour préparer le congrès de septembre : savoir traiter lettres et documents, et rédiger.

À cet instant, il y a une personne en moi qui a expliqué qu'elle parlait le français et l'anglais, que l'annonce l'intéressait et qu'elle était disponible sans délai. De son côté, le chef-réceptionniste – c'est le titre qu'il a avancé - a persisté à vouloir se racheter de son oubli en se montrant capable de décision rapide. Nous sommes tombés d'accord que je me présenterais le lendemain à l'essai.

Dire non ? Dire oui ? En acceptant ce travail, j'ai pensé que je disais le petit mot qui équilibrait les choix. J'avais refusé l'offre de l'Université. N'était-il pas juste de donner une contrepartie à cette décision mal justifiée ?

Vis-à-vis de Stefan et de mes amis, je suis restée discrète. « J'ai pris un emploi de traductrice dans un service administratif ; juste pour m'aider à rembourser mes frais de déménagement. » Une indication très banale. De quoi décourager de parler plus du sujet. Sinon, j'aurais dû trouver et avancer des raisons qui à moi-même ne sont pas si claires.

Je reviens sur les conditions de ma visite à la *Résidence*.

J'ai oublié de noter que c'était la lumière ardente de midi qui m'avait conduite à changer de trottoir pour chercher l'ombre de la façade de l'hôtel, et ainsi voir l'annonce. À méditer donc cette leçon : comment nous nous rendons complices du hasard. Et une autre : ne pas sous-estimer l'influence du climat sur notre comportement. Nous cherchons l'ombre !

Et tenir un journal comme occasion de ne pas oublier ces détails !

Entrée et premier jour. Description simplifiée.

Je suis accueillie et présentée à mes futurs collègues. Puis on me fait faire une visite rapide, occasion de rencontrer beaucoup de gens différents : responsables du personnel des chambres, des restaurants, des cuisines. Je m'y perds. L'hôtel est très grand et a des effectifs nombreux ; son organisation est organisée de façon détaillée et rigoureuse. Tout concourt à bien assurer la vie de ses hôtes : ce monde à faire rêver dont j'ai refusé l'étude...

Mes tâches elles-mêmes ne sont pas compliquées et me sont montrées assez vite : aider à recevoir et traiter les courriers de réservation, y répondre en confirmant ou non ; informer sur l'hôtel et ses services. À moi sont attribués plutôt les contacts avec les étrangers dans les cas simples : correspondance et